

L'imaginaire au service de la réflexion



Laurent Flutsch exprime ses espoirs et ses désespoirs avec humour. F. Imhof / UNIL

Rencontre avec Laurent Flutsch, directeur du Musée romain de Lausanne-Vidy et ancien étudiant à l'UNIL.

Nadine Richon

Dans l'hebdomadaire *Vigousse*, qu'il anime avec le dessinateur Thierry Barrigue et d'autres amis de cœur et de plume, Laurent Flutsch met son grain de sel un peu partout pour assaisonner les articles. Le présent entretien reste raisonnablement épicé mais, comme vous le verrez, le sérieux chez Laurent Flutsch n'est jamais triste.

Quel souvenir gardez-vous de vos études?

Un excellent souvenir lié à ma branche principale, l'archéologie provinciale romaine, sous la douce férule du professeur Daniel Paunier, dont le successeur est Thierry Luginbühl. J'ai eu la chance de commencer mes études en 1979 et de pouvoir passer un an et demi à la Cité avant de descendre à Dorigny, où notre section a pu continuer à mener une vie intense. Mais à la Cité, l'ambiance se prolongeait dans les bistrotts environnants, où se déroulaient même des examens oraux avec certains professeurs. Avant la réforme de Bologne, nous avions une plus grande liberté académique, qui nous permettait par exemple de fouiller pendant les semestres d'étude. Nous pouvions répondre

à l'appel de l'archéologie cantonale quand il y avait un bateau gallo-romain à Yverdon; pour nous, c'était plus important d'y aller que d'être présents à certains séminaires...

Comment voyez-vous l'UNIL aujourd'hui?

J'y suis retourné souvent, comme expert aux examens pour le professeur Thierry Luginbühl, et j'aime bien m'y rendre. Aujourd'hui, il semble plus difficile pour les étudiants d'avoir d'autres activités. Nous le constatons lorsque nous lançons un appel pour un montage d'exposition ou un projet archéologique. Les malheureux ne peuvent souvent pas se libérer. Cela dit, nous travaillons avec des étudiants pour des animations, des ateliers, des visites guidées, voire des activités à proprement parler scientifiques. L'UNIL est notre partenaire académique le plus proche.

*Conçu avec la Grange de Dorigny, le spectacle *Brazul* vient de s'achever. Il est prolongé par une exposition...*

J'ai adoré cette collaboration avec le théâtre de l'UNIL, qui était une première. Le metteur en scène Christian Denisart est venu me voir en

2009 pour obtenir quelques conseils de réalisme et de jargon en matière archéologique. Après deux minutes de discussion, j'ai pensé qu'une exposition pourrait accompagner ce spectacle de la Grange, qui a donc été «délocalisé» au Musée romain. Avec un mélange d'imaginaire et de réalisme, nous abordons l'histoire d'une civilisation sud-américaine qui s'est bêtement et violemment effondrée après une période de surexploitation forestière et de consommation excessive. J'ai été ravi de pouvoir mettre à disposition de vrais-faux objets archéologiques. Alors on a de tout: du brazulien ancien, du moyen et du récent...

Pourquoi le directeur de musée se double-t-il d'un humoriste?

Mon occupation principale reste le musée, mais ces deux activités relèvent du même réflexe: avec le passé, on appréhende plus largement le présent; à travers l'humour, on se met également en décalage pour mieux parler de l'actualité. Il s'agit de comprendre le monde d'aujourd'hui... et de lui échapper dans la durée historique ou par l'imaginaire. Je ne me vois pas dans un groupe politique forcément minoritaire au milieu de tant de gens qui gouvernent ce pays.

Vous avez un one man show où vous dénoncez, parmi d'autres scandales, celui du lapin en chocolat?

Regardez ce lapin... Ses oreilles sont collées entre elles et ridiculement petites. Il y a aussi un problème entre le lapin et le chocolat. Un lapin, ça se mange à la moutarde non? Sans oublier la question théologique. Le rapport évident entre Pâques et le lapin, c'est Jésus ressuscité promettant à ses disciples de revenir bientôt sur terre, où règneront alors l'amour et la paix. Là, on peut dire que Jésus nous a posé un lapin!

DESTINATION BRAZUL

A ne pas manquer si vous visitez l'exposition qui se tiendra jusqu'au 25 avril 2011: un documentaire sur la civilisation brazulienne, réalisé en collaboration avec José-Manuel Bernal, archéologue à l'UNIL. Pour Laurent Flutsch, il s'agit de tisser un maximum de liens entre le passé et le présent, une démarche générale au Musée romain de Vidy. «L'époque romaine voit éclater une globalisation, avec des progrès économiques et technologiques entraînant une standardisation. Si bien que nous avons les mêmes amphores et autres objets à Nyon, Martigny, Avenches ou Yverdon. A Lausanne, nous voulons nous distinguer en utilisant l'histoire pour essayer de comprendre le présent et, éventuellement, pour envisager l'avenir.» > www.lausanne.ch/mrv